

## DE L'ALTERITE A LA FRATERNITE

Le premier réflexe pour se protéger, c'est de se constituer un territoire, un espace à soi pour vivre et se construire.

On construit des murs pour colmater sa peur de l'Autre qui peut me faire mourir. En le tuant, j'assure donc ma survie. Mais avec la vengeance, les représailles augmentent. Ainsi en va-t-il des conflits entre la France et l'Allemagne.

- 1870 : victoire allemande, 25 000 morts

- 1918 : victoire française, 6 millions de morts

- 1940 : vengeance allemande 50 millions de morts !

Schuman, Monnet, tous deux chrétiens, ont su nous faire sortir de cette fascination de la mort.

Si on veut faire tomber les murs, il y a un travail de réconciliation à faire.

La fraternité entre les hommes est à construire. Elle n'est jamais donnée, jamais acquise. On pense pouvoir faire la paix par la recherche de l'équilibre (politique du désarmement) et la signature de documents. La fraternité chrétienne va plus loin. Pour faire tomber les murs, il faut aller jusqu'à la confiance en l'Autre. Le récit symbolique des deux fils d'Adam et Ève permet d'entrer dans le mystère de l'Homme et de comprendre ce défi de la fraternité.

Lorsque Caïn dit : "Suis-je le gardien de mon frère ?" "Je ne sais pas où est mon frère" ; cela peut signifier: "Je ne sais pas où on a mis son cadavre". "Je ne suis pas capable de me constituer en frère, de fraterniser, c'est à dire de prendre soin de mon frère". Caïn nie la possibilité de construire une altérité avec son frère. Il ne peut considérer son frère comme Autre par rapport à lui.

L'altérité, ce n'est pas que l'Autre est en face de moi, mais que l'Autre est un autre moi-même.

Refuser l'altérité, c'est penser que tout le monde doit être comme moi, et donc qu'il faut éliminer tous les autres pour que moi, j'existe.

La tradition a choisi le mot "Diabolos" pour nommer le mal (celui qui divise par opposition à "Symbolos", celui qui réunit). Le profane et le sacré, le bien et le mal, les hommes et les femmes, on finit par croire ces divisions légitimes ! Ce mal de la division est tapi au fond de nous. Il faut le dominer. Babel est la ville où les hommes se divisent, mais Jérusalem, terme de l'aventure, est la ville où ils se rassembleront. L'Autre n'est pas celui qui est différent, mais celui qui m'approche. Le prêtre et le lévite qui passent près de l'homme blessé ne sont pas forcément mauvais, mais dans leur religion, le sang qui coule est impur (le clochard, c'est sale, ça pue, ça a des poux...). Ils ne s'arrêtent pas.

Jésus choisit un samaritain qui, en s'approchant, crée un espace sans mur, sans préjugé, où l'Autre est reconnu comme faisant partie de la même humanité. Dans le monde actuel, il faut considérer ceux qui sont à la marge, les sans papiers, les SDF, comme des autres moi-même. Tant que je pense qu'ils ont choisi cet état, donc qu'ils se soustraient du monde, je ne les vois plus. Aimer les "PAUVRES", en tant que croyant, c'est reconnaître dans cette humanité souffrante le Christ lui-même.

Dieu ne nous reproche pas d'être riche, mais de ne pas voir Lazare qui est en train de souffrir.

C'est l'amour, le respect qui permet de s'entendre, de se redresser ensemble (après le tsunami par exemple). Aimer ses ennemis, ceux dont je ne suis pas sûr qu'ils me considèrent comme un frère, c'est leur donner une chance d'accomplir leur humanité (un espace de dialogue), de ne pas se faire de mal. La vie est un bien commun à tous les humains. Si je n'aide pas celui qui souffre sur le chemin, je me détruis moi-même. Celui qui impunément tue quelqu'un qui l'embête, finit par porter la destruction de sa propre conscience. (Ceux de la guerre d'Algérie). Mais on peut tuer par obéissance aveugle à un discours qui conduit au déni d'humanité.

D'après la psychanalyse, le "Je" devient adulte quand il ne séduit pas l'Autre ni ne fusionne et qu'il découvre sa propre finitude.

Plus "Je" reconnais l'Autre comme différent, plus l'altérité est possible, et plus il y a de possibilité de faire tomber les murs.

Mon frère, c'est celui avec qui j'accepte de partager ma demeure. Le Christ est venu habiter parmi nous pour partager notre condition d'homme. La fraternité suppose une source commune, un Père.

On ne peut pas sauver le monde tout seul. Nous sommes des militants qui créons des ponts, qui faisons lien. C'est un combat qui durera jusqu'à la fin du monde.

intervention du P. Daniel LABILLE  
Notes prises par  
Marie-Inès Silicani